

## Après Rémy Zaugg/Avant Rémi Zaugg

Yoann Van Parys

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47297>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Yoann Van Parys, « Après Rémy Zaugg/Avant Rémi Zaugg », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47297>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2019.

EN

---

# Après Rémy Zaugg/Avant Rémi Zaugg

Yoann Van Parys

---

- 1 Il est toujours très intéressant d'appréhender une œuvre non seulement en sa période de maturité mais aussi en ses prémisses, ainsi qu'en ses ultimes expressions. Ce n'est pas quelque chose qui se fait souvent dans la critique d'art ou l'histoire de l'art, tant on préfère s'en tenir généralement à la version canonique de l'œuvre de tel ou tel artiste, toujours la plus connue. Songeons seulement à la première œuvre d'On Kawara, bien plus expressionniste que ses célèbres créations minimalistes. Ou pensons à certains travaux de la fin de la carrière de Robert Morris, étonnamment figuratifs... C'est que les états antérieurs ou postérieurs d'un travail sont parfois susceptibles de perturber la lecture qu'on en fait, et son inscription dans le grand récit de l'histoire de l'art. On préfère donc passer sous silence toute cause potentielle de trouble. Les auteurs d'une remarquable étude sur Rémy Zaugg ont pourtant balayé ce trouble et fait le pari d'examiner toute l'amplitude de la carrière de l'artiste suisse, sans nullement masquer l'avant et l'après. L'après c'est aussi, pour ces auteurs, la question de la transmission de l'œuvre au-delà de la mort de l'artiste. Comment évoquer cette œuvre sans le regard (souvent critique semble-t-il), la présence ou même la connaissance personnelle de son auteur, comme ce fut le cas pour la majorité des monographies jusqu'ici publiées. Rémy Zaugg qui fut en outre lui-même théoricien et scénographe d'expositions d'autres artistes. L'occasion de cet intérêt autour de l'artiste est bien sûr une rétrospective qui a été présentée en 2017 et en 2018 dans trois institutions du Jura (la société jurassienne d'émulation étant à l'origine du projet, et Rémy Zaugg étant lui-même originaire de cette région) : le musée de l'hôtel-dieu à Porrentruy, le musée jurassien d'Art et d'histoire de Delémont, et le musée jurassien des Arts à Moutier. On retrouve aussi dans le présent ouvrage les actes d'un colloque tenu sur Rémy Zaugg en 2015. Cette partition entre l'avant et l'après Rémy Zaugg s'avère en tout cas presque philosophique, tant elle conduit subrepticement le lecteur à considérer de mêmes abysses ontologiques que les œuvres elles-mêmes ouvrent. Que seraient la présence et l'absence d'une œuvre dans le temps ? C'est donc avec curiosité que l'on plonge dans cette petite somme condensée. Dans le livre, on découvre avec surprise tout un travail primitif de linogravure, datant des années 1960 : des impressions

en noir et blanc très tranchées donnant à voir des figures humaines expressionnistes, les yeux écarquillés, faisant face au spectateur, l'interpellant même. Et l'on observe comment, d'année en année, la figure disparaît pour faire place au texte, à ces mots/phrases cinglants que l'on connaît de Rémy Zaugg. Finalement, la continuité s'avère manifeste : le face-à-face des figures, l'interpellation par le regard, font place au face-à-face et à l'interpellation des phrases/slogans/mantras... La « dureté » expressionniste, existentialiste, quant à elle, demeure aussi dans les mots et leurs gouffres, bien qu'elle s'allège un tant soit peu au fil du temps. Le livre propose un foisonnement d'informations. Pour certaines périodes, nous avons un examen méticuleux des différentes expositions et des livres de l'artiste. Nous pouvons aussi lire des textes d'époques, écrits par des journalistes ou auteurs sur le travail, ce qui donne des échos intéressants de la réception de l'œuvre en son temps d'émergence. Dans d'autres chapitres, un intérêt est porté à une série spécifique (comme la série sur Sisyphe de 1967-1968) ou sur des périodes de collaborations (telle celle qui vit Rémy Zaugg et René Myrha œuvrer régulièrement ensemble entre 1969 et 1973). Il y a également une biographie assez fouillée, et les textes du colloque sont assez passionnants, à l'image du récit de Marc-Olivier Gonseth qui conte les péripéties, pas si anecdotiques, entourant la mise sur pied d'une très étrange exposition au musée d'Ethnographie de Neuchâtel intitulée *L'art, c'est l'art*, à laquelle Rémy Zaugg était associé. Exposition que l'on pourrait comparer à certaines expériences de Michael Asher, autre grand artiste métaphysicien.